

RĚVUĚ DĚ PRĚSSĚ TIMON/TITUS

COLLĚCTIŔ OS'O

OS'O, L'É CHOIX DANS LA D'ÉTTE

De Serge Latapy, 2 novembre 2014 dans Sud-Ouest

OS'O, le choix dans la dette

Théâtre.

« Timon/Titus », création du collectif bordelais à Saint-André-de-Cubzac, qui mixe Shakespeare, la famille et l'histoire cruelle et lamentable du crédit

SERGE LATAPY

Hier, ils buvaient. Aujourd'hui ils pensent à régler l'ardoise. En 2010, une partie de la première promotion de l'école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (ESTBA) soignait sa sortie avec un « Assommoir » arrosé, adaptation du roman de Zola, sous la direction de David Czesienski. Quatre ans après, le groupe bordelais, devenu collectif OS'O, rappelle son ancien prof berlinois et lui propose une création autour de Shakespeare. La recherche hésite entre deux pièces réputées injouables, « Timon » et « Titus ». « Ce sont des œuvres de jeunesse, dit le metteur en scène. J'y vois les prémices de « Macbeth » ou de « Hamlet », mais tout est excessif, baroque, tout est trop. On a cherché une piste dramatique. Et on l'a trouvée avec David Graeber. »

David Graeber ? Cet anthropologue libertaire, figure de la gauche alter-native américaine, a écrit un essai remarqué, « Dette : 5 000 ans d'histoire ». Son propos, en résumé : la dette, vache sacrée du capitalisme, est bien la continuation de la violence (et de l'esclavage) par d'autres moyens, plus contractuels.

La morale et le sang

Shakespeare aurait-il signé ? En tout cas, ses deux pièces parlent bien de violence. Et de dette. Dette morale dans « La Vie de Timon d'Athènes », fable antique campant un mécène ruiné, devenu misanthrope et revanchard devant l'ingratitude de ses concitoyens. Dette de sang dans « La Très Lamentable Tragedie

romaine de Titus Andronicus », série éprouvante de vengeance sanglantes entre Romains et Goths, plus gore qu'une saison de « The Walking Dead ».

Le cadre et le texte posés, reste la situation. Habitée des propositions à tiroirs, la troupe a encore poussé le bouchon avec « trois niveaux de jeu ». Au rez-de-chaussée, la scène d'exposition prévoit une réunion de famille bourgeoise d'aujourd'hui. « Après le décès du père, la lecture du testament révèle l'existence d'une deuxième famille, cachée – c'est le complexe Mitterrand... » Fracture sociale et



n'est pas un exposé. On se sert des thèses de Graeber comme d'un matériau. Il s'agit plus de poser des questions que de donner des réponses. »

Qu'est-ce qu'une dette ? Pourquoi faudrait-il absolument la régler ? Et que se passe-t-il quand on ne le fait pas ? La famille, les destins tragiques de Timon et Titus, la discussion explore toutes ces alternatives. « À nous de créer un jeu qui permette au spectateur de ne pas se perdre et au grand sujet de ressortir ! »

Avec sept comédiens sur le plateau et une grande équipe, c'est à ce jour la plus grosse création d'OS'O

(montée à Saint-André-de-Cubzac avant d'entamer une tournée dans le Sud-Ouest), avec d'autres coproducteurs régionaux et pour la première fois sans la maison mère, le TNBA. Preuve que la troupe a pas mal de crédit, en région et ailleurs.

« Timon/Titus », 6 et 7 novembre, 20 h 30, Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33), 7 à 13 € 12 et 19 novembre, 20 h 30, théâtre de Bayonne, 18 à 25 €. Le 2 décembre, 20 h 30, théâtre Francis-Planté, Orthez (64), 13 €. 16 au 18 décembre, 20 h 30, aux Colonnnes de Blanquefort (33), 9 à 17 €. La tournée se poursuivra en 2015. www.collectifoso.com.

LE COLLECTIF OS'O PAIE SA DETTE À SHAKESPEARE DANS UN SPECTACLE QUI PAIE AU COMPTANT

De Jean-Pierre Thibaudat, 31 mai 2015 sur <https://blogs.mediapart.fr>

Lien direct vers l'article : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/310515/le-collectif-os-o-paie-sa-dette-shakespeare-dans-un-spectacle-qui-paie-comptant>



Scène de "Timon/Titus" © Pierre Planchenault

Juin est le mois des floraisons, c'est ainsi que le festival Premières présente (à Karlsruhe) les nouveaux venus de la mise en scène européenne et que le festival Impatience invite à découvrir (dans trois établissements parisiens) les nouvelles jeunes compagnies comme le collectif Os'O (On s'Organise). Ce collectif a la particularité d'avoir été invité aux deux festivals et c'est l'une des rares aventures nées en province. J'ai vu leur excitant spectacle « Timon/Titus » dans la région bordelaise, leur fief.

Un collectif de cinq acteurs

Chaque spectateur est « redevable » d'un spectacle qui l'interpelle, le surprend dans ses habitudes enrichit sa réflexion. Aussi, par la façon dont il va en parler, dire tout la « somme » de réflexions et de plaisir qu'il en a tiré, le spectateur « paie » en quelque sorte sa « dette ». Inversement les acteurs doivent honorer la dette qu'ils contractent en demandant à des gens qu'ils ne connaissent pas de leur faire confiance et de venir voir leur spectacle. C'est ce qui se passe avec « Timon/Titus ».

Le spectacle croise deux pièces de Shakespeare avec l'ouvrage de l'anthropologue anarchiste américain David Graeber, « Dette, cinq mille ans d'histoire », une somme novatrice dont le collectif a partagé la lecture avec le metteur en scène invité, l'allemand David Czesienski. Avant d'en venir aux dividendes que ce spectacle peut apporter, il est bon d'en détailler le patrimoine.

Le collectif d'abord. Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton ont fait partie de la première promotion de l'Estba (Ecole supérieure de Théâtre de Bordeaux). Aucun n'est natif de Bordeaux mais la bande des cinq a décidé d'y rester pour fonder, au sortir de l'école en 2010, le collectif OS'O, un collectif de cinq acteurs. Depuis, ils multiplient les spectacles, les ateliers, les lectures dans toute l'Aquitaine.

C'est au cours d'un voyage d'étude à l'école Ernst Busch, la grande école de théâtre Outre-Rhin qu'ils ont rencontré David Czesiński qui y était élève metteur en scène. C'est avec lui qu'ils ont réalisé « L'assommoir » (d'après Zola) et aujourd'hui « Timon/Titus ». Ils travailleront avec d'autres metteurs en scène et plusieurs d'entre eux ont signé des productions au sein du collectif (solo, spectacle d'appartement, spectacle jeune public).

Tous sont nés à la fin des années 80, « une génération qui regarde avec inquiétude le monde qu'elle a reçu en héritage » disent-ils dans un texte signé par les cinq, un monde qu'ils ne juge pas très bandant, « désenchanté » résument-ils sans pour autant se lamenter. Ils ne baissent pas les bras sur l'air de « tous pourris » ou « à quoi bon ». La preuve : ils croient dans les forces du théâtre, ils veulent titiller les spectateurs, « mettre l'humain » au centre de tout ce qu'ils font et c'est ce qui se passe dans « Timon/Titus ».

Shakespeare et la dette

Les acteurs (le groupe des cinq renforcé par Lucie Hannequin et Marion Lambert) s'adressent aux spectateurs : ils leur sont « redevables » d'un spectacle et espèrent avoir payé leur « dette » à la fin de la soirée, en attendant ils nous racontent en version express l'histoire compliquée de « Titus Andronicus », il en sera de même, plus avant, pour « Timon d'Athènes », deux pièces où il est question de dettes à payer, au sens large pour l'une et au sens strict pour l'autre. Des répliques provenant des deux pièces viendront enrichir l'histoire qui structure le spectacle se déroulant sous nos yeux : celle d'une famille réunie après la mort d'un père pour l'ouverture du testament.

Il y a là dans le château, pièce maîtresse de l'héritage, deux sœurs, Bénédicte Constance et Anne Prudence qui ont veillé, deux ans durant, l'agonie de leur père. Arrivent la troisième sœur Marie qui habite Paris, et le frère, Camille Clément, le seul mâle de la famille et apte à pouvoir poursuivre la lignée paternelle des Berthelot. Mais ce n'est pas tout, arrivent aussi une demi-sœur, Lorraine, et un demi-frère, Léonard, ainsi que Milos, un Serbe venu avec Lorraine qui cite Shakespeare à tout bout de champ. Les textes du dramaturge anglais sont aussi connus du frère et des sœurs Berthelot car leur défunt père leur faisait réciter par cœur des tirades de « Timon d'Athènes », sa pièce préférée. Les répliques de Shakespeare qui s'immiscent dans les conversations créent un étrange décalage comme si chaque personne de la famille avait pour avocat ou pour coach tel ou tel personnage de « Titus Andronicus » ou de « Timon d'Athènes ».

C'est un temps de retrouvailles (non sans appréhensions et suspicions), de révélations (secrets de famille) et de luttes intestines (certains veulent garder le château, d'autres veulent le vendre) qui nous vaudra une violente poussée d'adrénaline quand on ouvrira le testament. Après un début qui mériterait d'être raccourci, tout s'accélère. La vie des personnages de la famille et ceux de Shakespeare, se frôlent, se redoublent, se confondent dans une sorte de jeu de rôles qui finit par se prendre goulument les pieds dans le tapis shakespearien : on s'entretue comme dans « Titus Andronicus » à une vitesse telle que le tragique en devient burlesque. Chacun finit par se découvrir, dans tous les sens du verbe.

Dette morale ou dette financière ?

Par trois fois, l'histoire est interrompue : chaque acteur rejoint sa petite table de travail encombrée de papiers et de livres éclairée d'une loupette. Et la discussion s'engage (en partie improvisée) autour de questions comme « doit-on payer sa dette ? ». Des questions qui font écho à l'histoire des uns et des autres : par exemple, Lorraine a une dette envers Milos pour prix de son silence.

Une dernière discussion est lancée par l'un des cinq : « La vie serait facile si on pouvait distinguer les dettes morales des dettes financières ». Lancée, la balle finira dans le camp des spectateurs. À la sortie du spectacle vu à Blanquefort (33), devant moi, un couple évoquait la dette de la Grèce. « Est-ce bien raisonnable de serrer le kiki à un pays auquel on doit tant ? » se demandait l'homme. « Oui, tu as raison, poursuivait sa compagne, Sophocle, Platon, la démocratie athénienne ça vaut bonbon. » « Et si c'était nous qui leur devons bien plus qu'ils ne nous doivent ? » argua son compagnon. La compagne, échauffée, lança : « et si annulait de la dette de la Grèce pour solde de tout compte ? » Ce couple-là faisait du David Graeber sans le savoir. Son ouvrage « Dette, cinq mille ans d'histoire » presque aussi commenté outre-Atlantique que celui de Thomas Piketty, aura plané sur toute cette soirée très enrichissante.

Les 5 et 6 juin à Karlsruhe en Allemagne au Festival Premières
Les 12 et 13 juin au Théâtre de la Colline au Festival Impatience
Le 3 juillet à Bordeaux au Festival Grand Parc en Fêtes

Le 10 juillet à Bellac (87) au Festival national de Bellac
Du 26 novembre au 5 décembre à Bordeaux au TNBA

LE JEUNE THÉÂTRE N'ATTEND PAS LA VALEUR DES ANNÉES

De Marina Da Silva, 8 juin 2015 sur <http://www.humanite.fr>

Lien direct vers l'article : <http://www.humanite.fr/le-jeune-theatre-nattend-pas-la-valeur-des-annees-576189>



Le festival Premières, initié par le Théâtre national de Strasbourg et le Maillon, auxquels s'est associé depuis trois ans le Badisches Staatstheater de Karlsruhe, fête ses dix ans outre-Rhin. Intégralement bilingue, il révèle de jeunes talents de la scène européenne.

Ancien théâtre de cour ducal, le Badisches Staatstheater de Karlsruhe a aujourd'hui des allures de paquebot avec ses salles innombrables sur plusieurs niveaux. En accueillant le festival Premières et ses dix spectacles en huit langues différentes, venus de Belgique, de Norvège, des Pays-Bas, de France, de Roumanie, d'Autriche, d'Allemagne, de Suisse et de Géorgie, il bourdonne comme une ruche.

Pour Barbara Engelhardt, qui en assure la programmation, l'ambition est de donner à voir des formes esthétiques diverses et des artistes qui développent un langage théâtral personnel. S'ils abordent souvent des thèmes sombres, la guerre, la mort, l'exil, l'exclusion... avec un regard désenchanté et inquiet sur le monde globalisé, ces jeunes artistes font aussi preuve d'audace et de volonté de transformation de leur propre vie. Ainsi le Collectif OS'O (On s'organise) de Bordeaux, qui, après l'Assommoir, d'après Émile Zola, donne Timon/Titus, mis en scène par l'Allemand David Czesiński, une vision très personnelle de Timon d'Athènes et de Titus

Andronicus, de Shakespeare, qu'ils croisent avec l'essai de David Graeber, Dette, 5 000 ans d'histoire (excusez du peu !). Un des sept acteurs vient d'abord nous expliquer qu'ils ne joueront ni Timon ni Titus (on respire !), mais on comprend que les œuvres du maître de la tragédie vont être le fil conducteur d'un récit plus contemporain autour d'une fable familiale. À la mort de leur père, les quatre enfants de la famille Barthelot découvrent le testament qui partage le château familial entre eux et un frère et une sœur dont ils ignoraient l'existence. La bataille autour de l'héritage de ce père tyrannique — qui les obligeait à apprendre par cœur les vers de Timon d'Athènes — va donner lieu à plusieurs hypothèses de règlement du conflit, qui permettent aux comédiens de rejouer en boucle une scène primitive de crime autour de l'argent. Elles servent aussi à interroger publiquement — dans un dispositif de rupture, sous forme de petites tables de camping qui pourraient aussi bien être des tables de classe que les rangs de l'hémicycle — la question de la dette. À partir de l'analyse de Graeber, qui dénonce les théories actuelles d'argent et de crédit et demande un effacement total de la dette globale, ils explorent le sens du mot dette (du latin debere, devoir en français, Schuld en allemand, et qui véhicule aussi la notion de culpabilité). Dette publique, dette des États, déficit budgétaire, trou de la sécu, austérité... Dette financière, dette morale. « Sommes-nous obligés de payer nos dettes ? » Et s'agit-il de « nos » dettes ? Autant de problématiques — et pas seulement, et c'est un peu la faiblesse du propos qui veut trop embrasser et mal étreint — sont ainsi mises en jeu dans l'agora de la scène.

Si l'on est séduit par l'intention, le dispositif scénique et le jeu des acteurs, on est moins convaincu par la forme, qui s'étire et multiplie les digressions jusqu'à rendre le propos bavard. Une faiblesse que la troupe pourrait aisément resserrer et où elle aurait tout à gagner.

Un récit entremêlant texte littéraire et témoignages

Totalement aboutie et percutante, en revanche, la proposition du jeune metteur en scène géorgien Data Tavadze, les Troyennes, d'après Euripide, ne passera pas inaperçue. Dans un dispositif frontal et dépouillé, en pleine lumière, cinq jeunes femmes évoquent la guerre qui a dévasté cette région du Caucase depuis les années 1990. Elles font entendre, dans une distance apprivoisée, la parole des femmes restées vivantes après que les hommes ont été tués sous leurs yeux : « Nous sommes des héroïnes parce qu'on a survécu et sauvé nos enfants. » On est saisi par la puissance de leur voix (qui puise sa force dans le chant géorgien) et la beauté de leur danse dans des mouvements syncopés. Parfois, un de leurs gestes ou une expression de leur visage restent en suspension, dans un état de grâce qui transcende la violence d'un récit qui entremêle avec intelligence texte littéraire et témoignages.

Un petit joyau parmi les propositions audacieuses de ce festival, qu'on espère voir revivre sur d'autres scènes.

CRITIQUE : TIMON/TITUS (WILLIAM SHAKESPEARE / DAVID CZESIENSKI & COLLECTIF OS'O)

De Myrto Reiss, 15 juin 2015 sur « Au poulailler »

Timon/Titus. D'après William Shakespeare, un projet du collectif OS'O, mise en scène de David Czesiński. « Impatience », festival du théâtre émergent, La Colline, les 12 et 13 juin 2015.

Faut-il payer ses dettes ? Superposant la dimension morale et financière de ce mot inhérent aux rapports de filiation et composante banale du capitalisme, la question, plus politique que jamais, loge au centre du spectacle qui déploie points de vue théoriques, considérations personnelles et histoires familiales, pour faire avancer la réflexion et bousculer les certitudes : à mesure que débats et illustrations s'accumulent, que la culpabilité et la violence sous-tendues par la dette prennent corps, que les objectifs des créanciers – banques ou pères – s'éclaircissent, les réponses évoluent, se nuancent, ou définitivement s'évanouissent.

Autour d'une aire de jeu couverte de tapis orientaux, sept petits bureaux (sans compter la table de la régie), éclairés par la lumière chétive d'une lampe, abritent les comédiens qui, fidèles à ce qu'est devenu une constante du travail en collectif, s'appellent par leurs prénoms. Ces derniers vont augmenter, donner des exemples savants ou se livrer à des philosophies de comptoir, rebondir (pour de vrai !) et faire clignoter leurs ampoules, bref faire vivre le débat sur la dette, les emprunts, le besoin de posséder et de consommer, le rôle des banques et la naissance de la monnaie. Basés sur l'ouvrage de l'anthropologue américain David Graeber, *Dettes 5000 ans d'histoire*, leurs échanges, rapides, intelligents, souvent aberrants et d'autant plus drôles, sont interrompus par la représentation d'une histoire familiale sanglante, truffée de trahisons et de mensonges, où il est question d'héritage.

Si le spectateur est d'emblée prévenu qu'il ne verra rien des shakespeariens *Titus Andronicus* et *Timon d'Athènes* annoncés au programme, il sait aussitôt que la dette de plus de deux heures de spectacle due dès l'achat de son billet sera acquittée. Pas de Titus donc, ni de Timon, mais des Camille-Clément, Bénédicte-Constance, Anne-Prudence et Maris en tant que frais héritiers d'un grand patrimoine, d'une éducation autoritaire et violent, d'un passé teinté de cette hypocrisie bourgeoise dont il leur est impossible de se débarrasser. Leurs corps sont les dépositaires de ces valeurs non-monnayables, de cette dette qui à la fois les humilie et les fonde. Révélation digne d'une tragédie, déloyautés crasses et preuves de mépris répétées, les miasmes paternels se répandent et poussent à bout les légataires. Comment s'en sortir, sinon par le meurtre de ceux qui, d'une façon ou d'une autre, symbolisent ce legs lourds et intangible ?

Alternant les deux récits (débat / l'histoire familiale), le collectif entend dissocier dette financière et dette morale et attribuer à chacune des codes de jeu différents, comme si deux spectacles possibles s'entrecroisaient. Pourtant cette systématisation formelle, effectivement facile mais parfaitement assumée, permet de superposer et ainsi éclaircir et établir de nouveaux liens entre des dimensions distinctes et néanmoins sciemment et séculièrement entremêlées. La très belle introduction face au public du spectacle le rappelle : le mot dette est synonyme de faute et donc de culpabilité en allemand, la racine latine du français signifie devoir, tandis qu'en suédois dette dérive (déjà !) du mot de l'argent. Il faudrait donc voir, dans cette nette distinction, une volonté politique d'extraire la morale de l'aspect financier et de questionner le prêt-à-penser hautement médiatisé, ainsi qu'une occasion de faire dialoguer deux formes théâtrales, parfaitement servies par sept comédiens talentueux, qui jonglent avec aisance entre le moi et le personnage et mettent à nu avec l'humour de tg STAN les artifices de la représentation.

Au moment où l'Europe, l'Allemagne calviniste en particulier dans le rôle du père austère et fouettard imposant le silence coupable à ses satellites infantilisés, persiste à envelopper la question du remboursement de la dette grecque d'une gangue morale (puisque des Timon joyeux auraient inconsciemment tout gaspillé à Athènes...), cette création du collectif bordelais OS'O aurait dû être jouée en préambule aux ouvertures de l'Eurogroupe. Schäuble, Dijsselbloem, Merkel et les autres en ont urgemment besoin !

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE IMPATIENCE RÉCOMPENSE DEUX JEUNES COMPAGNIES

De Emmanuelle Bouchez, 16 juin 2015 sur <http://www.telerama.fr/>

Lien direct vers l'article : <http://www.telerama.fr/scenes/le-festival-de-theatre-impatience-recompense-deux-jeunes-compagnies,128026.php>



Le collectif OS'O emporte le prix Impatience 2015 avec son dernier opus, Timon/Titus © Pierre Planchenault

Le collectif OS'O a été doublement primé pour "Titus/Timon", tandis que "Nuit", de la compagnie Coup de poker, emportait le coup de cœur des lycéens. Pour les lauréats, c'est l'assurance d'être programmés en 2016-2017.

Leur émotion à l'annonce du verdict valait en soi le coup d'œil. Avec son spectacle Titus/Timon, le collectif OS'O, vainqueur du prix Impatience 2015 au terme d'une quinzaine consacrée au théâtre émergent n'est pas « monté » pour rien depuis Bordeaux jusqu'à Paris.

Samedi 13 juin, dans le grand hall bourré à craquer du Théâtre national de la Colline (partenaire pour la première fois du festival aux côtés du Centquatre, du Rond-Point et de Télérama), il a reçu une double récompense : le prix du public (où ne votent que ceux qui ont tout vu) et celui du jury professionnel présidé cette année par Eric Ruf, administrateur de la Comédie française.

Personnages inspirés par Shakespeare

Un beau coup de pouce pour une compagnie en forme de collectif née en 2010 à la fin de la première promotion de l'Ecole supérieure de théâtre Bordeaux-Aquitaine, dans le giron du centre dramatique national. Son dernier opus, Timon/Titus, après trois autres premiers pas, est un aboutissement terriblement convaincant. OS'O s'est inspiré des personnages inventés par Shakespeare pour Titus Andronicus et Timon d'Athènes pour nous surprendre de bout en bout. Une réflexion politico-ethnologique documentée sur la question de la dette (de sang, de sous) y dialogue par à-coups avec une hilarante comédie de boulevard. Ainsi trois registres de jeu sont-ils tissés de manière fine, défendus sur scène par des acteurs à l'unisson d'une énergie fulgurante. Sans doute l'intelligence de ce collectif a-t-elle été aussi d'inviter dans l'aventure un jeune metteur en scène, David Czesiński, rencontré à la prestigieuse Académie des arts dramatiques Ernst-Busch de Berlin, à l'occasion d'un échange entre écoles. L'Europe existe...

Le coup de cœur des lycéens s'est porté, d'un seul élan, sur Nuit, le spectacle de la compagnie Coup de poker, inspiré par le fameux film de Charles Laughton, La Nuit du Chasseur. Dans cette fresque noire et envoûtante, deux enfants perdus luttent en vain contre la manipulation perverse d'un faux homme de Dieu. La mise en scène de Guillaume Barbot témoigne d'un sens très aiguisé des images et de la présence des corps dans l'espace théâtral.

Deux compagnies élues pour dix spectacles en tout à l'affiche de cette 7e édition qui s'est achevée le 13 juin... C'est la cruelle loi de la compétition. Les dix spectacles auront tout de même eu la chance d'être présentés chacun deux fois, attirant 4 000 spectateurs en quinze jours...

Le lauréat verra sa création programmée durant la saison 2016-2017 dans les théâtres parisiens organisateurs du festival et sur les scènes partenaires comme L'Espace 1789 de Saint-Ouen, L'Apostrophe de Cergy-Pontoise, ou le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

LA CHRONIQUE DE FABIANNE PASCAUD TIMON/TITUS TRAGI-COMÉDIE D'APRÈS SHAKESPEARE

De Fabienne Pascaud, 24 juin 2015 sur Téléràma n°3415

SCENES



Parades et tableaux, précieuses enluminures.

A VERITÀ
REVUE DE CIRQUE
DANIELE FINZI PASCA

Cabaret, acrobaties et poésie, dans un froufrou de plumes, sur fond de tulle peint par Salvador Dalí.

Le metteur en scène Daniele Finzi Pasca travaille entre la Suisse, la Russie et Montréal, au cirque, à l'opéra ou même pour les JO. Ce touche-à-tout, qui raconte des histoires au gré d'images poétiques léchées, réussit – de *Rain* à *e Verità*, créé à Montréal en 2013 – à réserver l'esprit débordant du cabaret. Le retour aux Folies Bergère, il mélange encore avec allégresse musique entraînante et numéros ciselés. Et cligne de l'œil à Loïe Fuller qui y inventa sa danse serpentine. Et convoque cette fois l'histoire de l'art. Le tulle de scène que Salvador Dalí peignit en 1944 à New York pour son ballet *Tristan fou* (l'original artout, sauf à Paris !), descend des intres entre les attractions, afin d'être commenté par des bavards...

Finzi Pasca aurait dû resserrer ses dithyrambes et rythmer le temps plus nerveusement. Il tiendrait alors le spectacle au poil. Car sa matière est l'or : froufrou de plumes blanches au dixième degré, très beaux numéros suspendus revisitant les agrès aériens, que Cyr en trois dimensions comme une sculpture vivante, tableaux au lustre blanc-argenté dessinés avec la précision des miniatures... Sans oublier les onze danseurs-chanteurs-crochats à la présence experte et éternellement fort généreuse.

Emmanuelle Bouchez

1h30 avec entracte | Jusqu'au 5 juillet, aux Folies Bergère, Paris 9^e, tél. : 08 92 68 16 50.

LA CHRONIQUE DE FABIANNE PASCAUD

TIT
TIMON/TITUS
TRAGI-COMÉDIE
D'APRÈS
SHAKESPEARE

| 2h15 | Mise en scène David Czesiński | Du 26 nov. au 5 déc., Théâtre national de Bordeaux, le 8 mars 2016 à Libourne (33), le 10 mars à Saintes (17)...

TIT
NUIT
DRAME
D'APRÈS « LA NUIT DU CHASSEUR », DE CHARLES LAUGHTON
| 1h35 | Mise en scène Guillaume Barbot.

Il y avait foule, ce mois de juin, dans les trois salles partenaires – avec *Téléràma* – de la septième édition du Festival Impatience. Au Rond-Point, au Cent-quatre, au Théâtre national de la Colline, se pressaient les amateurs curieux et amoureux, jeunes et moins jeunes, de toutes les émergences scéniques, de toutes les turbulences. Espérant, comme à chaque fois, trouver dans cette sélection 2015 les inspirateurs et éclaireurs du théâtre de demain. Et c'est vrai que nombre de talents d'aujourd'hui, de Thomas Jolly à Fabrice Murgia ou Jonathan Châtel, ont été repérés, et ont vraiment commencé leur carrière à Impatience. Sélectionnées par les équipes des trois théâtres associés – parmi quatre cent cinquante dossiers et vidéos ! –, dix compagnies se partageaient cette fois l'affiche : collectifs ou troupes « à l'ancienne », venus de Paris ou d'ailleurs, montant (ou adaptant) les textes des autres ou les leurs. Une programmation évidemment éclectique et inégale ; comme toutes les programmations de festivals. Et qui reflétait à plaisir les tentations – tendances et modes, trucs et tics – des hommes et femmes de scène d'aujourd'hui, redécouvrant à leur façon les tentations – tendances et modes, trucs et tics – des hommes et des femmes de scène d'hier... Cet éternel recommencement, conscient ou non, est la vie même du spectacle vivant, et c'est bien ainsi.

Deux spectacles se seront joliment détachés de l'ensemble. Récompensé par le Prix du jury (présidé par Eric Ruf, administrateur de la Comédie-Française) et par le Prix du public, *Timon/Titus*, du Collectif OS'O, est le plus passionnant, le plus riche. Inspirée non seulement de deux violentes et folles tragédies shakespeariennes, *Titus Andronicus* (1593) et *Timon d'Athènes* (1607), mais aussi de l'ouvrage de l'anthropologue et militant anarchiste américain David Graeber *Dettes, 5000 ans d'histoire*, cette insolite et brillante saga scénique brasse avec maestria idées et situations extravagantes, réflexions décapantes et

psychologie familiale à l'arraché. Il fallait le faire. Embrasser à la fois sous les formes conjuguées du stand up, du récit épique, de la chronique familiale et du plateau-débat, presque télévisé, l'interrogation, grave et complexe, sur ce que l'on doit à la société, à l'Histoire, à soi-même et aux siens. Dette morale, financière, politique et familiale. Quel ambitieux programme, poétique et politique ! Dirigés par le très prometteur metteur en scène berlinois David Czesiński (30 ans), les sept comédiens issus de l'Ecole supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine ont réussi le pari de faire, d'étonner et d'émerveiller. Certes, leur travail à base d'improvisations n'évite ni longueurs ni complaisances et la fable autour de l'héritage d'un père tyrannique à la double vie mystérieuse aurait gagné à être sérieusement raccourcie. Mais quelle intelligence, quel humour insolent dans le propos ! Quel plaisir de jouer (admirablement) dans l'espace tout en clin d'œil ironique, minimaliste et diablement efficace !

Tout autre est *Nuit* selon Guillaume Barbot, Prix des lycéens du Festival Impatience 2015 et adaptée de l'unique film de Charles Laughton, *La Nuit du chasseur*. Sous les harmonies dissonantes d'un inquiétant instrumentiste omniprésent mais tapi dans l'ombre, défile une archaïque histoire de peur et de haine, de punition et de religion, de sexe et de mort. D'enfants sacrifiés. Si la dramaturgie est parfois confuse et grandiloquente, ce qu'en tire Guillaume Barbot en terme d'écriture scénique, d'atmosphère, est stupéfiant. Il recrée et réinvente l'ambiance glauque et tordue des cauchemars d'enfance, la lourdeur moite et insaisissable des mystérieuses terreurs enfantines. Sur scène surgissent alors peu à peu en chaque spectateur des fantômes oubliés, des sensations et des impressions depuis longtemps perdues. D'images crépusculaires, Guillaume Barbot fait sourdre en chacun son noir cinéma intime, son obscur théâtre intérieur. Qui échappe si souvent aux mots... ●

TIMON/TITUS

De Philippe Person, juin 2015 sur <http://www.froggydelight.com>
Lien direct vers l'article : http://www.froggydelight.com/article-16286-Timon_Titus.html



Comédie dramatique d'après les œuvres de William Shakespeare, mise en scène de David Czesiński, avec Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Lucie Hannequin, Marion Lambert et Tom Linton.

Tout commence par un coup de théâtre théâtral. Un des acteurs de la troupe s'avance au-devant de la scène pour faire un aveu au public : on ne va pas assister à une représentation de "Timon" pas plus qu'à celle de "Titus" ni à un montage des deux pièces de Shakespeare.

Et pourtant, avant même le début de la représentation, on distinguait les acteurs dans la pénombre dans des positions pouvant préfigurer Shakespeare. L'un d'entre eux était en crucifié, d'autres gisaient dans leur sang. Il y avait même une tête qui ne cessait de tourner, comme au temps du Grand-Guignol. Tout cela donnait l'impression qu'on allait être avoir une version bien saignante de "Titus", première tragédie de Shakespeare où les meurtres sont innombrables.

Fausse piste encore, puisque pendant le laïus de leur compagnon, les autres acteurs en profitent pour se rhabiller et s'asseoir chacun derrière une petite table munie d'une lampe de bureau. Quand leur porte-parole aura fini sa tirade, il les rejoindra les sept acteurs vont alors discuter de grands sujets, comme s'ils participaient à une émission de radio. Thème du jour : la dette. Avec pour objectif de payer aux spectateurs celle qu'ils leur doivent puisqu'ils ne vont pas jouer Shakespeare.

Pour s'en acquitter, partiellement, ils vont interrompre leur émission pour résumer - et cela leur prendra quelques dizaines de minutes - l'intrigue de Titus. Puis, ils vont illustrer leurs propos par l'exemple d'une famille très "Cluedo" qui va se déchirer pour l'héritage laissé par leur père tyrannique et adultérin, constitué par un château à conserver ou à se partager.

On aura compris avec ce résumé déjà assez embrouillé que le Collectif OS'O, constitué par ces sept acteurs, et leur metteur en scène David Czesiński, ont conçu une œuvre originale qui pourrait se résumer sous la forme d'un oxymore : un spectacle intelligent et distrayant.

Intelligent, car leurs discussions sur ce que la dette, le crédit et l'argent veulent dire sont tirées de "Dette 5000 ans d'histoire", un livre fort savant d'un anthropologue américain, David Graeber. Distrayant, car la partie "murder case" à l'anglaise ou à la Bordelaise, qui aurait pu être illustrée par Floc'h, filmé à la "Smoking/No Smoking" par Alain Resnais, ou joué par la troupe du Splendid de la grande époque, fourmille de gags à mourir de rire.

Intelligent et distrayant, deux qualités que l'on n'a pas toujours l'habitude d'associer au travail des jeunes compagnies. Et l'on est presque étonné que ce spectacle de belle facture décalée ait pu ainsi échapper à la vigilance officielle.

Ni narcissique, ni prétentieux, cherchant à dire des choses importantes par la voie théâtrale, "Timon/Titus" fait plaisir à voir et à entendre. Et puis, malgré leur feinte dénégation, ces joyeux drilles paient plus que leur dette puisqu'ils parviennent à glisser de bons gros morceaux de Shakespeare au cœur de leurs réjouissantes élucubrations. Une réussite !

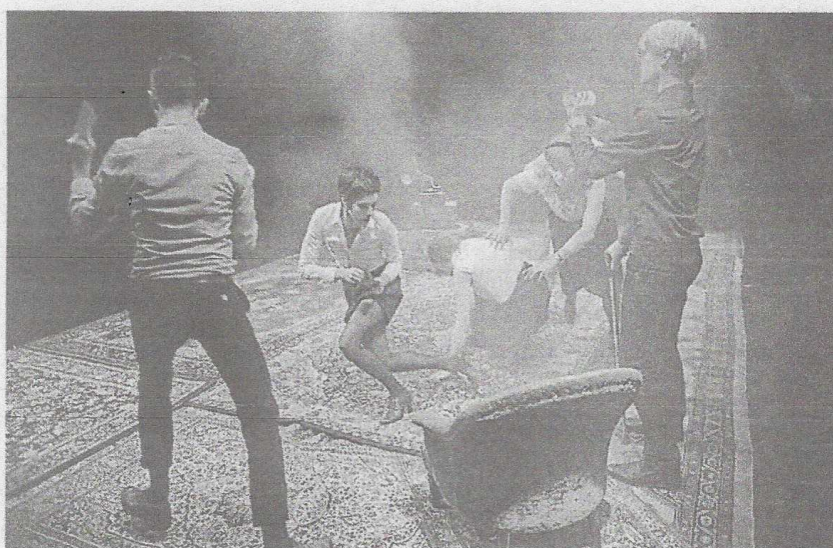
TIMON/TITUS : ÉNERGIQUE, CAPTIVANT, DRÔLE

De A.L.M., 25 novembre 2015 sur Ouest France

ouest
france

24 novembre 2015

Timon/Titus : énergique, captivant, drôle



Festival Mettre en scène. Qu'est ce qu'une dette ? Doit-on régler sa dette financière ? Et sa dette morale ? Que doit-on à la société ? Et au monde ? Derrière ce sujet sérieux et brûlant d'actualité, le collectif O'So et ses sept comédiens, tous sortis de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux, offrent un spectacle survitaminé, un brin loufoque, très librement inspiré de deux tragédies Shakespeariennes, *Timon d'Athènes* et *Titus d'Andronicus* et des thèses de l'anthropologue anarchiste américain David Graeber, qui prône l'effacement total de la dette globale.

Honnêteté, vengeance, jalousie, cynisme, culpabilité... Le spectacle, primé au festival Impatience, alterne entre le drame familial et le débat politique, genre colloque ou émission télévisée. Réunis autour d'une table en U, il y a ces experts aux phrases

toutes faites et théories décapantes, voire délirantes, qui s'affrontent. Au centre, ce sont les quatre enfants de la famille Barthelôt, plutôt collet monté qui se retrouvent après la mort de leur tyran de père et doivent composer avec l'apparition de ses deux enfants cachés autour du testament. Il ne faut pas longtemps aux uns et aux autres pour se déchirer, multiplier les coups bas jusqu'à s'entre-tuer joyeusement.

Et si on considère que les artistes, quand ils montent sur scène, doivent quelque chose au public, c'est certain le collectif O'So a largement réglé sa dette, non pas parce que la pièce dure 2 h 15, (soit quarante-cinq minutes de plus que la moyenne !), mais parce qu'elle est audacieuse, impertinente et drôle.

A. L. M.

TIMON/TITUS

De Elsa Lardy, 8 décembre 2015 dans Théâtrorama

Le mille-feuille est une pâtisserie délicate, qui nécessite pour sa confection des ingrédients de première qualité et des doigts fins plein d'agilité. Le tout réuni peut prétendre au statut de meilleure pièce montée. Mon Oncle d'Amérique en était une preuve. Timon/Titus en fournit une autre.

Il est question de trois matières premières : Titus Andronicus et Timon d'Athènes de William Shakespeare, Dette 5000 ans d'histoire, de David Graeber. La pièce Timon/Titus, dans une dramaturgie complexe et tout à fait maîtrisée, assemble ces trois ingrédients pour nous donner à vivre : un débat théorique à partir de l'essai de l'anthropologue américain, une fable familiale aux personnages inspirés des tragédies de Shakespeare et la dénonciation d'un jeu dans le jeu, propre à notre XXIème siècle aussi bien qu'à son XVIème siècle.

AFFRONTEMENTS EN FAMILLE

De Chantal Gibert, 15 mars 2016 dans Sud-Ouest

22

MARDI 15 MARS 2016
WWW.SUDOUEST.FR

Sortir



Le concert de Michel Polnareff annulé
Déjà reporté de mai au 13 décembre prochain, le spectacle du chanteur de 71 ans, prévu au Palio de Boulazac, n'aura finalement pas lieu. PHOTO ARCHIVES / H. HENRI / ZOOLOGIE ALPINE

DEMAIN

Spectacles

MOULEYDIER

Magie mentale. « Intimus Stimulus », sous chapiteau, avec Jani Nuorteva, sur la site de la Gravière, à 19 h 30. Tarifs : 12 et 7 €. Réservations au centre culturel de Bergerac, tél. 05 53 57 71 51. Les spectateurs seront invités à faire des dégustations, à reconnaître des odeurs, le contenu de bouteilles... Ils se feront piéger.

BIENTÔT

Animations

CELLES

Animations. Jeudi 17 mars, un après-midi détente aura lieu à la salle des associations avec, comme d'habitude autour des jeux de sociétés, bavardages et échanges d'idées, à partir de 14 h 30.

SAINT-VICTOR

Soirée chanson française. Samedi 19 mars, le chanteur guitariste Alain Veluet interprétera les œuvres de Georges Brassens, Jean Ferrat, Léo Ferré, Jacques Brel et Georges Moustaki et quelques-unes de ses compositions, à la salle des fêtes, à partir de 19 h. Tarif : 8 €, possibilité de repas sur place à 20 h 30. Nombre de places limité. Réservations pour le concert et/ou le repas obligatoires avant mercredi 16 mars au 05 53 90 88 45.

Jeux de cartes

FESTALEMPS

Concours de belote. Vendredi 18 mars, le comité des fêtes de Festalemps organise un concours de belote à la salle des fêtes, à partir de 20 h 30. Un lot à chaque participant, un lot pour la première équipe féminine. Pour conclure la soirée, une soupe sera offerte. Prix : 16 € par équipe.

CELLES

Concours de belote. Samedi 19 mars, le Foot Caldois organise un concours de belote, à la salle des fêtes de Celles, à partir de 20 h. Inscription : 9 €. Soupe offerte.

CREYSSÉ

Quilne. Samedi 19 mars, l'Union Sportive Creysse organise un quilne salle Bella-Riva, à partir de 20 h 45. Ouverture des portes à 19 h. Le carton, buffet, buvette et bouchée agèmentent la soirée.

Randonnées pédestres

SAINT-MÉARD-DE-DRÔNE

Randonnée pédestre et repas. Samedi 19 mars, Saint-Méard Patrimoine et le comité des fêtes organisent, au profit de la restauration des fresques de l'église, une randonnée pédestre de deux heures environ. Départ à 17 h, participation libre. Elle sera suivie d'un repas, à 20 h. Tarifs : adultes, 12 € ; enfants de moins de 10 ans, 8 €. Tél. 05 53 90 31 45, 05 53 90 34 20 ou au 05 53 90 30 01.

Théâtre

SAINT-GEORGES-DE-MONTCLARD

Théâtre. Samedi 19 mars, comme chaque printemps et pour la 69^e année, les artistes amateurs du Foyer laïque rural, Les Coulisses du rocher et La Relève, donneront des représentations à la salle des fêtes, à partir de 20 h 30. Entrée : 6 €.

SAINT-MARTIAL-D'ARTENSET

Théâtre. Vendredi 18 et samedi 19 mars, Artenscène Théâtre présente la pièce « Pigeon vole », de Georges Berthot, à la salle des fêtes. La mise en scène est signée Véronique Froment, avec Sylvie Chantreau-Deguitre, Véronique Froment, Jacqueline Laplace et Catherine Maunier. À noter que ce spectacle n'est pas destiné aux enfants. Renseignements et réservations au 05 86 77 84 84 ou au 05 85 66 46 50. À partir de 20 h 45. Tarifs : Tarifs : plein, 7 € ; étudiants, lycéens et collégiens, 3,50 €.

Affrontements en famille

BOULAZAC L'Agora présente ce soir « Timon Titus » du Collectif Os'O. L'histoire d'une famille qui se déchire, sur fond de Shakespeare et de réflexion sur la dette

Il joue un théâtre inventif et plein d'énergie. Le Collectif Os'O est de retour à l'Agora de Boulazac, où il donnera ce soir « Timon Titus ».

Cette jeune compagnie, formée d'anciens élèves de l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, a été remarquée avec « L'Assommoir », une adaptation de Zola, au comptoir d'un bar. Elle a poursuivi sur cette lancée, et a reçu pour « Timon Titus » le prix du jury et du public au festival Impatiences 2015, au Théâtre national de la Colline à Paris.

Pour ce spectacle, elle a continué à faire appel au metteur en scène berlinois, David Czesiński. « Il s'inspire de pièces classiques pour en créer de nouvelles. On voulait travailler sur un Shakespeare. Il nous en a proposé deux, « Titus Andronicus » et « Timon d'Athènes », rappelle Bess Davies, une des comédiennes.

Lien avec Shakespeare

À cela s'est ajouté un thème politique. David Czesiński avait lu « Dette, 5 000 ans d'histoire », l'essai de l'anthropologue américain David Graeber, qui s'interroge sur le rôle de la dette et de l'argent au cours des siècles. Pour lui, « le meilleur moyen de justifier les relations fondées sur la violence, de les faire passer pour morales, est de les recadrer en termes de dette ».

C'est ainsi que se crée le lien avec Shakespeare. « Titus Andronicus », son premier drame, est une suite



Une histoire de famille qui se joue sur des tapis, au centre du plateau. PHOTO PIERRE PLANCHENAL

de vengeances sanglantes et d'affrontements pour le pouvoir. « Timon d'Athènes » décrit un personnage qui dépense sans compter. Il finit ruiné et abandonné de tous. Comment peut-on arriver à une telle situation ?

« Notre réflexion nous a conduits à nous demander si les rapports entre les gens ne se définissent plus qu'à travers l'argent », poursuit Bess Davies.

La pièce du Collectif Os'O a pour cadre une réunion de famille dans un château. Le père vient de mourir. Les quatre enfants attendent

l'ouverture du testament. Qui va hériter ? L'affaire se complique avec l'arrivée d'un fils et d'une fille, jusque-là cachés. Les relations se tendent. On assiste à une explosion de violence qui se termine en massacre.

Un univers contemporain

Les références à Shakespeare et à l'essai de Graeber sont maintenues. « Nous avons défini deux espaces de jeu. L'histoire de famille se passe au centre du plateau sur des tapis. Autour, il y a sept tables, pour les sept acteurs. C'est le lieu du débat : doit-

on payer ses dettes ? On passe de l'intime à l'universel. » Le drame se déroule dans un univers rouge, très oppressant. Et les décors et costumes sont contemporains pour renforcer l'actualité du propos.

Chantal Gibert

PRATIQUE

« Timon Titus », ce soir à 20 h 30, à l'Agora. Tarifs : plein, 21 euros ; adhérent, 16 euros ; moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, handicapés, 11 euros ; moins de 18 ans, 7 euros. Réservations au 05 53 35 59 65.



« Stoïck » au Nantholia

Le Nantholia, la nouvelle salle qui a ouvert ses portes à Nantheuil, près de Thiviers, présentera jeudi 17 mars « Stoïck », de la compagnie les Gums : un spectacle gestuel qui a reçu le prix du public Mim'off 2014. Il est joué par deux acteurs, Brian Henninot, un grand dégingandé, et Clémence Rouzier, haute comme trois pommes mais bourrée d'énergie. Lui est jongleur et acrobate, elle acrobate et trompettiste. Dans une mise en scène épurée, de Johan Lescop, ils créent un monde poétique et burlesque, évoquant celui des clowns.

À 20 h 30. Tarifs : 8 et 5 euros. Réservations au 05 53 55 12 50. PHOTO

UN COLLECTIF D'ARTISTES PHYSIQUEMENT ENGAGÉS

De Chantal Gibert, 16 mars 2016 dans Sud-Ouest

JEUDI 17 MARS 2016
WWW.SUD-OUEST.FR

21

Barbezieux



Réunion du comité de quartier du Chœur

Le comité de quartier du Chœur se réunira demain à 18 h 30 à l'école Sainte-Marie. À l'ordre du jour notamment : la nomination d'un secrétaire, le nouveau plan de circulation, l'inauguration de la rue du Commandant Foucaud, le bilan de l'année 2015. ... PHOTO ARCHIVES MAURICETTE BOUTIN

Un collectif d'artistes physiquement engagés

THÉÂTRE Le collectif bordelais Os'O jouera sa pièce « Timon-Titus » le 22 mars au Château

SOLINA PRAK

barbezieux@sudouest.fr

Un spectacle qui parle de dette ? Cela ne semble, a priori, pas très divertissant, ni emballant... Et pourtant, c'est bien de dette dont il est question dans « Timon-Titus » du collectif Os'O. Après Bordeaux, Libourne, Saintes, Boulazac et avant Auch et Marmande, les sept jeunes Bordelais feront escale à Barbezieux mardi 22 mars.

« Depuis un ou deux ans, on observe une nouvelle génération en théâtre. Alors qu'auparavant le théâtre classique était représenté par la figure d'un metteur en scène, avec un style épuré, aujourd'hui, les collectifs d'artistes sont de plus en plus présents et Os'O en est le parfait exemple », décrit Ada Wujek, responsable de l'action culturelle de la CdC4B. Et d'ajouter : « Avec « Timon-Titus », les acteurs présentent un jeu très engagé physiquement, leur présence corporelle sur scène est très forte. Ils n'ont pas peur d'aller au fond des choses et ne censurent pas. Avec un ensemble son et lumière très travaillé, cela donne un résultat explosif et généreux ».

Influence shakespearienne
Créée en 2015, la pièce a été inspirée par deux pièces de William Shakespeare, « Titus Andronicus » et



« Timon-Titus » est une comédie sur le thème de l'argent et de la vengeance. PHOTO PIERRE PLANCHON

« Ils sont représentatifs de cette nouvelle génération en théâtre, collective et plus libre »

« Timon d'Athènes », et d'un livre de l'anthropologue américain David Graeber, « Dette, 5 000 ans d'histoire ». Timon, noble d'Athènes, généreux et passionné, aide ses proches. Un jour, c'est à lui d'avoir besoin d'aide, mais ses amis détournent le regard... Titus, lui

est empereur d'Athènes, célèbre pour la prise de Jérusalem. Est-il un homme bon ou un dictateur despotique ? Le destin de ces deux personnages shakespeariens entraînera les spectateurs dans une histoire de famille en crise et d'héritage.

Les sept jeunes bordelais, diplômés de l'ESTBA, l'école de théâtre du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA), et récompensés à la fois par le prix du jury et le prix du public au festival parisien l'Impatience, dévoilent avec « Timon-Titus » une comédie à l'écriture contemporaine, cultivant l'ab-

surde, les apartés avec les spectateurs et les rebondissements inattendus ; un théâtre physique et engagé pour aborder avec éclat et énergie les questions d'argent, de dette et de vengeance. Sur un rythme effréné, drôle et dérangeant, le collectif Os'O transforme la scène en un lieu où tout, vraiment tout, peut arriver...

« Timon-Titus », mardi 22 mars, à 19 h 30, au théâtre du Château. À partir de 15 ans. Durée : 2 heures. Tarifs : 15 €, réduit 5 €. www.collectifoso.com
Renseignements et réservations au 05 45 78 32 02.

ÉCHO DU MINAGE

Quatre concerts gratuits en hommage à Bach

Samedi, les élèves et les professeurs du conservatoire de musique de Barbezieux rendront hommage à l'organiste, claveciniste et violoniste allemand Jean-Sébastien Bach. Considéré comme l'un des plus grands compositeurs occidentaux, le musicien sera mis à l'honneur à l'occasion de quatre concerts gratuits. Le premier, à 15 heures au Temple, avec des pièces en solo (guitare, marimba, violoncelle et clarinette) ; le deuxième, à 16 heures, à l'église Saint-Mathias (trompette, orgue et chorale) ; le troisième, à 17 heures, à l'Auditorium (flûte, piano) et le dernier, à 18 heures, au Château (cordes). Avec la participation de Michel Jallat à l'orgue.

Une journée tout en musique dont l'objectif est de « favoriser le développement et l'accès à la musique sur l'ensemble du territoire des 4 B », indique Bernard Horeaux, le directeur du conservatoire de musique de Barbezieux.

EN BREF

DON DU SANG

L'Amicale des donneurs de sang du canton de Barbezieux a réalisé une bonne collecte mardi à Plaisance puisque 126 prélèvements ont été effectués, dont 10 provenant de nouveaux donneurs. La prochaine collecte aura lieu le 12 mai au lycée Elie-Vinet.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Office du tourisme Renseignements au 05 45 78 91 04.

Mainie. Rue Marcel-Jambon. Ouverture de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Tél. 05 45 78 20 22.

Crèche La Coop des P'tits B. Avenue Mendès-France. Entrée par le stade de la gare. Ouverture de 7 h 30 à 18 h 30. Tél. 05 45 78 64 01.

Médiathèque Ernest-Labrousse. Fermée au public.

Centre socioculturel. Rampe des Mobiles. Tél. 05 45 78 05 92.

SUD OUEST

Rédaction, 18 bis, boulevard Gambetta, BP 20055. Tél. 05 16 71 10 06. Fax. 05 16 71 10 09.

Service public. Tél. 05 45 85 43 17. E-mail : csoudanas@sudouest.fr ou service public. ZI n°3, 16903 Angoulême Cedex 09.

Abonnés et livraison à domicile. Tél. 05 57 29 09 33. E-mail : service.client@sudouest.fr.

Gros succès pour la braderie de la Croix-Rouge

SOCIAL Des habitués mais aussi des nouvelles têtes sont venues profiter de l'occasion

Il y avait foule samedi au local de la Croix-Rouge rue Charles-Viroulaud qui organisait sa braderie de printemps. Une demi-heure avant son ouverture, un petit groupe piaffait d'impatience. Beaucoup de familles en quête de la bonne affaire ou du cadeau à petit prix. Des vêtements neufs et d'occasion, de la vaisselle, du matériel de puériculture, des jouets, etc.

« On a croisé des habitués mais aussi pas mal de personnes que nous n'avions jamais vues », confie les bénévoles. Avec le président du comité local, Jean-Claude Arlin, ils leur ont rappelé que la

boutique était ouverte à tous. Mélanie, jeune maman de Lucas 6 ans et de Pauline un an, vient régulièrement habiller ses enfants. « Je trouve vraiment de tout dont des vêtements neufs, je n'ai pas à me plaindre », « Preuve que nous ne faisons pas que donner à manger ! », pointe Jean-Claude Arlin.

Si le comité a distribué 80 tonnes de nourriture en 2015 (une soixantaine en 2014) auprès de 80 familles sur l'ensemble de l'Espace Croix-Rouge du Sud-Charente, il accompagne aussi de plus en plus de foyers pour les aider au paiement de factures d'énergie ou de carburant. Dernièrement, il s'est associé à la Maison des générations de Salles-de-Barbezieux pour accompagner des demandeurs d'emploi dans leur recherche.

Delphine Lamy



La vente au kilo de vêtements a attiré de nombreuses familles.

PHOTO G.L.

LA DETTE EN HÉRITAGE

De PS, mai 2016 dans le supplément des Inrockuptibles « Théâtre en mai »

Othello

de Gabriel Chamé Buendía

SHAKESPEARE BOUFFONNÉ
PAR UNE FIGURE DU THÉÂTRE
BURLESQUE ARGENTIN.

Primé par trois fois en 2013 aux Premios Teatros del Mundo de Buenos Aires, le spectacle de l'Argentin Gabriel Chamé Buendía s'amuse d'une relecture irrévérencieuse de l'*Othello* de Shakespeare, où chaque acteur joue à être le bouffon de son personnage. Puisant à la tradition de la commedia dell'arte et à l'art du clown – tout en usant des ressources qu'offre la vidéo –, cette hallucinante actualisation de la pièce nous la livre écorchée vive. Sans prendre de pincettes, le metteur en scène aborde les maux de l'intime (la jalousie et la trahison) ; de grandes questions sociétales (le racisme et la violence faite aux femmes) ; sans oublier d'épingler au passage l'ambition aveugle de ceux qui nous dirigent, quand ils désirent accéder au pouvoir. **P. S.**

le 26 mai à 19 h, le 27 à 18 h 30 et le 28 à 15 h 30, Théâtre Mansart

focus

la dette en héritage

TROIS PIÈCES ANALYSENT LES ROUAGES DE L'ENDETTEMENT
SOUS TOUTES SES FORMES ET SES EFFETS SUR L'HOMME ACCULÉ.

L'exploitation de l'homme par l'homme n'aurait-elle pas de limites ? A l'heure où 10% des plus riches disposent de plus de 80% de la richesse mondiale, le niveau de vie de la multitude des humains diminue sans cesse sur la planète. A cette farce tragique d'un rêve du partage de la richesse qui a fait long feu, s'ajoute la comédie récurrente de ces crises économiques qui font de nous les éternels débiteurs du système capitaliste. Moutons toujours aptes à être encore plus tondus, les plus pauvres ne se contentent pas de devoir chaque jour se serrer la ceinture : ce sont eux que l'on culpabilise en les tenant pour responsables du remboursement de cette dette publique aux allures de tonneau des Danaïdes. Sans qu'il soit question de lui faire l'honneur de lui consacrer une messe, cette fameuse dette qui colle à nos destins comme une infamie méritait d'être questionnée par des artistes... La voici disséquée sous toutes ses coutures en trois spectacles.

Réunissant *Titus Andronicus* et *Timon d'Athènes*, le collectif OS'0 a demandé au metteur en scène berlinois David Czesienski, de convoquer Shakespeare tout autant que les leaders du mouvement Occupy

Wall Street pour démêler les ramifications d'une dette où le social questionne toujours le familial et l'intime. Pour *Aux suivants*, Charlotte Lagrange s'amuse du tragique de notre époque en crise en inventant l'ère de l'Homo debitor, dont la geste est chantée par un être venu d'ailleurs. Enfin, s'inspirant du fameux *On achève bien les chevaux* de Sidney Pollack, Pauline Laidet propose, avec *Fleisch – Marathon de danse*, de nous faire revivre la cruauté de ces concours où l'espoir de gagner quelques sous pour sortir de la misère poussait des couples de danseurs à s'exhiber jusqu'à l'épuisement.

La première qualité de ce triptyque dénonciateur est de nous laver de tout sentiment de culpabilité. Un premier pas à franchir pour que naisse le désir de réagir. **P. S.**

Timon/Titus [collectif OS'0] le 24 mai à 20 h et le 25 à 21 h, Grand Théâtre
Aux suivants [La Chair du monde] le 26 mai à 19 h, le 27 à 18 h 30 et le 28 à 16 h, Théâtre des Feuillants
Fleisch – Marathon de danse [Cie La Seconde Tigre] le 27 mai à 21 h, le 28 à 18 h et le 29 à 16 h, atheneum



Timon/Titus

Pierre Planchaud

LES MORSURES DE LA DETTE

De Marc Vionnet, 5 novembre 2016 sur <http://www.lecloudanslaplanche.com>

Lien direct vers l'article : <http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-2249-timon-titus-les-morsures-de-la-dette.html>



SUPERNOVA ? Un nouveau festival toulousain de trois semaines dédié à la jeune création théâtrale, à l'initiative du Sorano. Dans le cadre de cette manifestation se jouait *Timon/Titus* du collectif OS'O, mis en scène par David Czesiński. Ce collectif a été fondé en 2011 par cinq comédiens de la première promo de l'ESTBA (Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine). *Timon/Titus* a raflé deux prix lors du festival Impatience 2015 organisé par le théâtre national de La Colline à Paris. Impatient (et curieux), le Clou l'était également.

Culpabilité

Voilà donc un sujet ambitieux – la dette – abordé de manière atypique. Doit-on payer ses dettes ? Quel est le lien entre dette et violence ? Une dette morale est-elle plus compliquée à rembourser qu'une dette financière ? Pour poser ces questions, le collectif OS'O a choisi en support deux pièces de Shakespeare et un essai – *Dette : 5000 ans d'histoire* – de l'anthropologue américain David Graeber. Anarchiste à ses heures perdues, Graeber est aussi l'un des représentants du mouvement contestataire Occupy Wall Street initié aux Etats-Unis en 2011. *Timon/Titus* voit donc la rencontre de Shakespeare avec le capitalisme financier et l'anti consumérisme du XXI^e siècle.

Passé un préambule sur les origines étymologiques du mot "dette", le collectif se lance dans le récit épique de Titus Andronicus, devenant un chœur à huit voix, se volant la parole à chaque détour de phrases. Le débit volubile fait ressortir la violence outrancière et l'absurdité de la première tragédie de Shakespeare, faite de vengeance, d'horreur et de sang. Puis sans autre transition, un débat surgit autour de la question "Faut-il payer ses dettes ?". A la périphérie du plateau, les comédien•ne•s sont assis à des tables individuelles, acquiescent ou se contredisent à coup d'invectives ou de spots lumineux. Les arguments sont tranchés, clairement frontaux, de l'ultra-libéralisme au néo-colonialisme, en passant par le communisme ou le discours chrétien-démocrate.

Le spectacle évoluera ainsi entre plusieurs fils rouges. Une assemblée réunie pour décortiquer les origines du capitalisme (invention de la monnaie, idées reçues sur le troc...), illustrer certains liens par des extraits de Titus Andronicus et Timon d'Athènes ; un collectif également réuni pour s'acquitter de la dette qu'il a envers le public, qui est venu riche des promesses des supports publicitaires (deux tragédies de Shakespeare !). Huit comédien-ne-s réunis aussi pour jouer l'histoire d'une famille de bourgeois à l'heure des obsèques du père. Il est des moments solennels dans une vie (décès, mariage, naissance) où l'histoire familiale se construit à coup de disputes, de secrets et d'incompréhensions. Comme ces repas de Noël qui cristallisent les efforts de chacun et les tensions familiales sous-jacentes... Le décès du père, alors que les cendres de la crémation sont encore chaudes, apporte son lot de questions et de découvertes. Qui va hériter du château bien sûr, mais aussi qui sont ces demi-frères et ces demi-sœurs, qui fut véritablement ce père qui dévoile post-mortem un pan caché de sa vie ? Que faut-il faire avec le poids de cet héritage moral et pécuniaire ? Comment ne pas s'entredéchirer ? L'argent donc, qui finit par polluer les nouveaux liens fragiles de cette famille de bourgeois recomposés. Vendre ? Garder ? Partager ? Se gifler ? Se tuer ? Qu'on se rassure, "rien n'est certain, à part la Mort et la Fiscalité".

Incisif et captivant

Autant de fils rouges qui s'entrecroisent, sans jamais faire de nœuds. Le testament du père, la vengeance sanguinaire de Titus, la générosité à outrance de Timon qui le conduira à s'endetter, les débats animés d'acteurs sur le quatuor Etat/banque/marché/créancier. Ces différents éclairages amènent une réflexion pertinente sur la culpabilité liée à la dette, et une invitation fougueuse à décortiquer les rouages du système collectif et individuel. Nerveux, dense, didactique, polymorphe (tour à tour vaudeville, tragédie, chœur épique, comédie, farce sanglante Grand Guignol), Timon/Titus est un spectacle insolent à l'énergie folle. La mise en scène et l'écriture de plateau de David Czesiński, provoquent d'innombrables virages secs et autres ruptures dans les effets. Les situations ne s'installent jamais de manière convenue ou complaisante. C'est drôle, sardoniquement drôle.

Un seul regret à formuler ? Peut-être la facette publique de la dette, celle des Etats aux banques mondiales, moins approfondie que la dette morale (de famille). Selon une étude de 2015, un enfant naissant en France porte déjà 30 000 euros de dette publique sur ses épaules. Comment en est-on arrivés là ? Par quel mécanisme économique un pays ploie-t-il sous ses dettes colossales ?

Au-delà du mot-poubelle "dette" (comme peut l'être le mot "crise" utilisé à toutes les sauces), le collectif OS'O ouvre intelligemment tous les tiroirs de cette boîte de Pandore. La dette affichée de la jeune troupe était de questionner le public sur un sujet aussi vaste et complexe, sans forcément y apporter de réponses... Chacun aura donc la liberté d'y puiser ses propres explications, au regard de ses propres expériences de consommateur, débiteur, héritier, ou citoyen. Pour cela, Timon/Titus remplit largement ses promesses ; celles de soulever par la sueur et le sang des questions éminemment politiques.

TIMON/TITUS, MIS EN SCÈNE PAR DAVID CZESIENSKI, AU CENT QUATRE-PARIS

De Jean Hostache, 15 novembre 2016 sur www.unfauteuilpourlorchestre.com

Lien direct vers l'article : <http://www.unfauteuilpourlorchestre.com/timontitus-mis-en-scene-par-david-czesiensi-au-cent-quatre-paris/>



© DR

Adapté librement de *Timon d'Athènes* et *Titus Andronicus*, deux pièces méconnues de Shakespeare, le spectacle du collectif OS'O propose une réflexion burlesque autour de l'argent, de la dette, et de la violence. Ils font du théâtre élisabéthain, un matériau de création contemporaine pour tirer de ces deux œuvres féroces tout ce qui transpire l'actualité. En interrogeant la notion d'endettement (qu'elle soit monétaire ou morale), ils inventent la suite logique et rocambolesque d'une famille à l'heure où l'on doit tirer des conclusions testamentaires d'un père de famille de quatre puis (coup de théâtre) ... de six enfants. A la découverte des dernières volontés patriarcales, la situation familiale les mène tout droit vers la tragédie vengeresse, un bain de sang qui nous rapproche très fort des tableaux morbides et trash de *Titus Andronicus* : une esthétique du choc, où le sordide devient matière première.

Pourtant il y a dans leur jeu une telle distance avec la violence, que le glauque en devient risible et rend compte d'une certaine familiarité de rapport sociaux. Ce point que soulève ce jeune collectif émergent, demeure très intéressant vis-à-vis du décalage entre le théâtre et le réel, qui tend à les rapprocher et à les banaliser... Une analogie qui fait froid dans le dos, et qui s'amuse à reprendre les codes populaires du théâtre shakespearien où le public réclamait le sang et la cruauté sur le tréteau.

La réception de ce spectacle paraît pourtant complexe. Les comédiens s'apparentent ici à des marathoniens dont l'énergie nous dépasse. Ils jouent à merveille avec l'humour et le cynisme, faisant de Shakespeare et de leur spectacle un rendu parfaitement accessible. Néanmoins l'humour est sans limite et parfois tombe dans le gaguesque et le didactisme. Il y a donc par là une intelligibilité lacunaire à la forme qu'on nous propose et qui l'entrave. Cette sensation démagogique à certains moments des acteurs envers le public, fait malheureusement perdre au spectateur sa faculté de juger proprement les choses. Pourtant il n'empêche que ce spectacle a en lui une composition globale de fond et de forme très riche. On voit d'ailleurs dans la salle combien le public, et se fédère et se rassemble par le rire pour devenir un corps collectif. Seulement aurions-nous aimé d'avantage que le débat implose et partage les foules...

Timon/Titus ; Par le collectif OS'O. Mise en scène David Czesiensi / Assistanat à la mise en scène Cyrielle Bloy / Dramaturgie Alida Breitag / Scénographie et costumes Lucie Hannequin / Assistante costumière Marion Guérin / Maquillages Carole Anquetil / Musique Maxence Vandeveld / Création lumière Yannick Anché et Emmanuel Bassibé / Avec Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Lucie Hannequin, Marion Lambert et Tom Linton
Du 10 au 26 novembre à 20h30. / Le CentQuatre-Paris - 5 rue Curial – 75019 Paris / Métro Riquet, Stalingrad, Marx Dormoy
www.104.fr

TIMON/TITUS

De Lillah Vial, 17 novembre 2016 sur www.iogazette.fr

Lien direct vers l'article : <http://www.iogazette.fr/critiques/breves/2016/timontitus/>

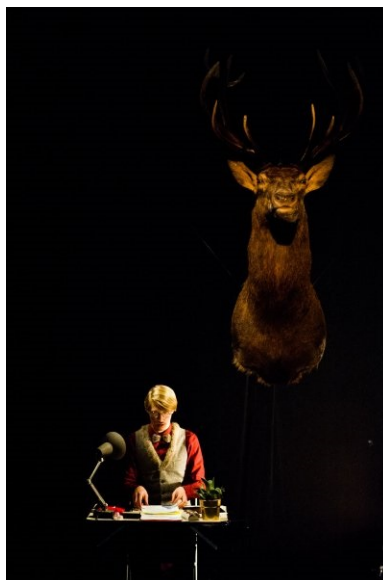
Des tapis persans recouverts de cadavres au-dessus desquels trône une tête de cerf empaillée. Au fond, des tables surmontées de lampes de chevet qui coordonneront l'avancée du débat. Car c'est bien d'un débat qu'il s'agit, autour d'un thème central : la dette, et l'hypothèse de son effacement. Titus Andronicus et Timon d'Athènes de Shakespeare sont les prétextes choisis par le collectif Os'o pour pointer du doigt certains travers de notre société à l'économie mondialisée. L'équipe se saisit des codes du théâtre et de l'humour pour mettre le spectateur face aux questions que sont le rapport à l'argent et la perversion du genre humain qui en découle. Humour parfois maladroit, mais qui n'altère pas la beauté d'une énergie de jeunesse, le cri d'une génération désabusée qui s'empare du plateau pour prendre la parole. Shakespeare version électro remis au goût du jour par le collectif Os'O.

« TIMON /TITUS » D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

De Marie Du Boucher, novembre 2016 sur www.les5pieces.com

Lien direct vers l'article : <https://www.les5pieces.com/critiques/timon-titus-william-shakespeare-collectif-oso-centquatre-paris-david-czesienski/?rq=Timon%2FTitus>

Le Collectif OS'O signe un spectacle jubilatoire sur la dette, Shakespeare et les règlements de comptes en famille !



© Pierre Planchenault

La pièce en bref

Chaque soir, le collectif OS'O reconnaît publiquement ce qu'il nous doit : les places ont été payées, nous sommes en droit d'attendre un spectacle parlant peu ou prou de Shakespeare, puisque c'est écrit dans le titre. Hélas, on ne nous servira pas les huit heures nécessaires à jouer les deux pièces de Shakespeare mises bout à bout (ouf !). Le dramaturge anglais sera néanmoins présent tout au long de la soirée, d'abord par un résumé express à six voix de *Titus Andronicus* (accrochez-vous), puis à travers la succession de débats politiques entrecoupés d'un drame bourgeois tournant au vinaigre (et au vaudeville) : à la mort du père, une fratrie d'aristos fin de race se rassemble au château pour l'ouverture du testament. De mensonges en révélations, la petite sauterie familiale se mue rapidement en foire d'empoigne.

Doit-on payer ses dettes ? Ce bon vieux Nietzsche montrait déjà dans *La Généalogie de la morale* comment il a fallu marquer l'homme au fer rouge afin qu'il s'en souvienne : la culpabilité, c'est le sentiment de ce qui est dû. Doit-on pour autant se sentir coupable du don que nous fit notre mère en nous donnant la vie ? Doit-on s'occuper de ses parents vieillissants ? Mais dans quelle mesure ? Poussant le raisonnement jusqu'à l'absurde, les comédiens s'interrogent : faut-il alors changer les couches de ses géniteurs incontinents, mais seulement le nombre d'années équivalent à celui qu'ils ont passé à changer les nôtres ? Plutôt que du philosophe allemand, c'est de l'anthropologiste anarchiste américain, David Graeber, auteur de *Dette 5000 ans d'histoire*, que le collectif s'inspire. À méditer si vous devez quelques sous à votre voisin.

On a aimé

La disposition des tables en « U » et les jeux de lumière qui électrisent les débats.

Rire à gorge déployée (tout comme le reste de la salle.).

On a moins aimé

Avoir un peu de mal à intégrer toutes les intrigues de *Titus Andronicus*. Question de rythme.

Avec qui faut-il y aller ?

Quelqu'un qui reste persuadé que la Grèce DOIT payer.

Un banquier (vous devez bien avoir ça parmi vos amis.).

Allez-y si vous aimez

Être dépensier.

Les coups de couteau dans le dos.

THÉÂTRE – « TIMON/TITUS » DE DAVID CZESIENSKI ET COLLECTIF OS'O

De Natacha MARGOTTEAU, 21 novembre 2016 sur www.nonfiction.fr

Lien direct vers l'article : <http://www.nonfiction.fr/article-8611-theatre-timontitus-de-david-czesienski-et-collectif-oso.htm>

Au 104, pour leur deuxième collaboration, le Collectif OS'O et le metteur en scène David Czesienski croisent Timon et Titus de Shakespeare avec la pensée de David Graeber pour questionner notre sens de la dette.

Une inspiration triangulaire qui ne manque pas d'interpeller sur ce que l'on vient voir. Comment la pièce tricote-t-elle un *Timon d'Athènes* expérimental et elliptique, un *Titus Andronicus* déployant les arcanes d'un cycle de vengeance sanglantes et les théories d'un anthropologue anarchiste, virulent critique du capitalisme ?

"Doit-on payer ses dettes ?"

On pourrait trouver un élément de réponse dans le fil narratif livré par le synopsis : « dans un château familial, quatre enfants qui viennent de perdre leur père, se réunissent pour ouvrir le testament. Mais les retrouvailles sont perturbées par l'arrivée d'un fils et d'une fille cachées... Appréhensions et suspicions, violentes querelles intestines. » La pièce s'ouvre comme sur un tableau, un plateau quasi pictural et sonore qui sonne tout à la fois une fin et un début : tous les personnages commencent morts, tués de différentes façons mais tous ensanglantés. Tous sauf l'un deux, Tom (qui est aussi le prénom du comédien) qui s'installe au milieu du plateau pour nous expliquer ce que nous allons voir.



© Pierre Planchenault

Le thème, donc : la dette que le personnage-comédien définit par étymologie et voisinage avec d'autres langues. Une dette en trois temps liés : la dette est ce qui est dû tout comme ce que l'on doit / fondée et nourrie par un sentiment de culpabilité / ce que l'on paie, nous renvoyant à l'argent.

Mais aussi un engagement théâtral : Tom, en annonçant ce qui sera joué ou non (les pièces de Shakespeare), met à jour un « contrat tacite » qui fonde le théâtre... ce que les spectateurs seraient venus voir (ce qui est dû) et ce que les comédiens leur devraient, en termes de durée (car le temps c'est de l'argent), de contenu et d'honnêteté (avec

ou sans risques ?). Tout ceci dans un temps de jeu estimé à 2h15. Le public est averti qu'il pourrait trouver cela trop long et qu'il est autorisé à partir, en toute discrétion. Le thème de la dette est donc mis au cœur de la mécanique théâtrale. Car tel est l'enjeu de cette expérience profondément politique : conduire un raisonnement critique autour de la dette par des dispositifs scéniques signifiants.

Une "performance-monstre"

Et pour mener cela, le Collectif OS'O et David Czesiensi donnent naissance à une « performance-monstre », au sens étymologique du terme.

La structure de la pièce est une chimère, faite de mélange des genres. Un plateau de jeu divisé en trois : l'espace central distingué par une juxtaposition de tapis où se déroule la trame narrative « attendue », encadré d'un alignement de bureaux-tribunes où des experts prennent la parole pour débattre de la dette, et enfin la ligne de front de scène, où se joue la porosité du quatrième mur, sous forme d'adresses au public. Les sept comédiens passent par de multiples interprétations : ils sont alternativement conteurs des pièces de Shakespeare, personnages-comédiens agissant "en leur nom", les héritiers et les experts délibérants.

Une pièce non-conforme aux standards de son espèce puisque les différentes énonciations s'entrechoquent en apparentes ruptures successives. Dans un rythme plein d'humour, on y apprend que « rien n'est certain à part la mort, la fiscalité et la prostitution ». Et toujours un questionnement qui tient le fil : « Doit-on payer ses dettes ? / Les dettes financières sont-elles légitimes ? Comment est né l'argent ? / L'Homme est-il mauvais par nature ? ... ». Les experts appelés à délibérer nous expose l'historique des relations humaines : d'abord basées sur la confiance, elles auraient évolué en termes d'échange qui, lui-même, aurait fait place au crédit et donc à la reconnaissance possible de dette(s).



© Pierre Planchenault

Comme tout bon monstre, la pièce est l'élément perturbateur d'une harmonie préexistante et nous précipite dans le chaos. Mais avec une ironie telle qu'elle implique ce principe en logique interne : les premiers temps de jeu sonnent terriblement convenus, caricaturaux et surannés, les codes très tenus, à tel point que l'on a envie de partir (certains spectateurs se décident d'ailleurs à quitter la salle...on les y avait autorisés, « en toute discrétion »). Ceux qui restent

le font-ils pour ce qui leur est dû ? Mais progressivement tout vole en éclats ; confusion et pagaille envahissent le plateau. On s'entretue avec une passion qui rejoint l'allégresse, on n'hésite pas à mourir plusieurs fois de suite (on nous avait d'ailleurs prévenus : « on en meurt de ne pas payer ses dettes »). Le jeu des comédiens déploie une vitalité exubérante qui dérange l'ordre du plateau : on recommence les mêmes scènes en modifiant le cours de l'histoire, en changeant les rôles et les places, en brouillant les limites entre les espaces, les personnages...etc. Le public est alors embarqué dans une sanglante et joyeuse folie.

Cette performance-monstre fait le pari d'agir par contamination : les spectateurs renvoyés à ce qu'ils étaient venus chercher et ce qu'ils ont vu - ce qui leur est dû, ce que les comédiens leur devaient, ce qu'ils doivent aux comédiens. Un dés-ordre qui pose la question de la relation qui se joue au théâtre entre les comédiens et les spectateurs : confiance, échange, dû ? Les comédiens ont-ils "honoré leur dette" sur laquelle ils s'étaient engagés ?

Rassurez-vous, tout le monde ressort vivant du plateau et de la salle. Faut-il y voir là un indice ?

Du 10 au 26 novembre au Centquatre - avec le Théâtre de la Colline

D'après William Shakespeare, mise en scène David Czesiński, sur un projet du Collectif OS'O. Avec Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Lucie Hannequin, Marion Lambert et Tom Linton.

Tournée : Le Phoenix Valenciennes 3 décembre / M270 Floriac 7 mars 2017 / Les Trois T Châtelleraut 15 mars / Le Canal Redon 6 avril / Théâtre Louis Aragon Tremblay-en-France 5 mai / L'Apostrophe Cergy-Pontoise 16 mai.